

Jeunes et religions dans l'espace scolaire

Les jeunes, l'école et la religion. Sous la direction de Céline Béraud et Jean-Paul Willaime, Bayard, 284 p.

Mireille Estivalèzes

Numéro 234, automne 2010

Enjeux de la laïcité I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Estivalèzes, M. (2010). Jeunes et religions dans l'espace scolaire / *Les jeunes, l'école et la religion*. Sous la direction de Céline Béraud et Jean-Paul Willaime, Bayard, 284 p. *Spirale*, (234), 60–61.

Jeunes et religions dans l'espace scolaire

PAR MIREILLE ESTIVALÈZES

LES JEUNES, L'ÉCOLE ET LA RELIGION

Sous la direction de Céline Béraud et Jean-Paul Willaime, Bayard, 284 p.

Quel rapport les jeunes adolescents européens ont-ils avec la religion aujourd'hui? C'est à cette question qu'a voulu répondre une recherche internationale intitulée « Religion in Education. A contribution to Dialogue or a factor of Conflict in transforming societies of European countries », dirigée par le professeur Wolfram Weisse de l'Université de Hambourg et financée par l'Union européenne dans le cadre d'un programme intitulé « Valeurs et religions en Europe ». Des équipes de chercheurs de huit pays, aux configurations socioreligieuses différentes, ont participé à cette recherche entre 2006 et 2009 : Allemagne, Espagne, Estonie, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas et Russie. Des enquêtes quantitatives (6 513 questionnaires) et qualitatives (entretiens semi-directifs, parfois accompagnés d'observations dans les classes) ont été menées auprès de jeunes de 14 à 16 ans et portaient, d'une part, sur leur attitude envers le religieux et leurs représentations de la religion et, d'autre part, sur la place que le religieux devrait, selon eux, occuper dans la vie scolaire et dans l'enseignement. Il s'agissait de savoir comment, dans le contexte de la construction européenne, un enseignement traitant des religions peut contribuer au dialogue ou au contraire créer des tensions entre élèves. Cet ouvrage livre les résultats de l'enquête française, pour laquelle huit établissements scolaires (Paris, banlieue, province) ont participé à l'enquête qualitative et dix-huit à l'enquête quantitative avec un millier de questionnaires. Les chercheurs français sont pour la plupart des sociologues, membres de l'Institut européen en sciences des religions ou du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (CNRS).

Dans la première partie de l'ouvrage, les directeurs de la publication, Céline Béraud et Jean-Paul Willaime, présentent d'abord les enjeux européens et nationaux de la recherche, ainsi que les méthodes utilisées. Ils émettent quelques critiques sur le modèle théorique ayant servi d'assise à la recherche, soit l'approche interprétative développée par le professeur Robert Jackson de l'Université de Warwick qui, de leur point de vue de sociologues de la religion, favorise les dimensions individuelle et communautaire des religions sans toutefois prendre suffisamment en compte les aspects culturels et sociaux de celles-ci. Ils signalent également la nécessité de privilégier une étude du religieux organisée autour de la transmission de

connaissances par les professeurs aux élèves et ce, suivant l'approche du savoir de type cognitif dominante en France.

Si diverses instances du Conseil de l'Europe ont insisté sur la nécessité de promouvoir une connaissance des diverses religions et convictions non religieuses, Willaime rappelle que cet enseignement prend des formes très diverses selon les pays, puisqu'il est en lien avec leur histoire politique et religieuse. L'enseignement peut en effet avoir un caractère confessionnel, non confessionnel, ou bien revêtir, comme en France, un caractère transdisciplinaire. Willaime souligne cependant l'« européanisation » des défis que représentent la sécularisation, la pluralisation religieuse et le traitement de l'actualité internationale. Claude Proeschel et Sylvie Toscer-Angot, quant à eux, retracent l'historique du débat qui a mené, dans le cadre de la laïcité française, au développement d'un enseignement des faits religieux sans pour autant en faire, contrairement à la plupart des pays européens, une discipline spécifique. Elles rappellent que le rapport de Régis Debray, en 2002, et la création de l'Institut européen en sciences des religions, la même année, ont constitué des étapes significatives de la réflexion sur la pertinence d'une meilleure prise en compte du religieux à l'école française.

UNE « ISLAMISATION » DE LA REPRÉSENTATION DE LA RELIGION

La seconde partie, qui aborde les résultats de l'enquête française, est la plus riche d'informations nouvelles. Séverine Mathieu analyse les représentations des adolescents interrogés relativement à la religion. Somme toute, celle-ci ne constitue pas un sujet de préoccupation très important, ni dans leur vie personnelle ni à l'école, et nombreux sont ceux qui « sont détachés des formes institutionnelles de religion ». C'est d'ailleurs la famille qui reste le lieu principal de socialisation religieuse. Cependant, un des constats les plus intéressants est l'« islamisation » de la représentation de la religion chez les jeunes, probablement du fait de sa forte visibilité sociale, nationale et internationale : c'est à l'islam et à ses pratiques que le religieux est de plus en plus spontanément associé. Par contre, parce qu'ils vivent dans une société plurielle sur le plan religieux, les élèves français accordent une grande importance au respect de la diversité

et à la tolérance. Comme le montre Bérengère Massignon, les élèves interrogés associent à la laïcité les valeurs de liberté et d'égalité, et se reconnaissent dans une laïcité « de dialogue » et « de proximité » qui favorise le vivre-ensemble au quotidien. Comme nombre de jeunes Européens, ils souhaitent un enseignement neutre et pluraliste des faits reli-

indifférence relative aux questions religieuses : les uns comme les autres souhaitent un enseignement neutre sur des religions, inscrit dans une perspective patrimoniale, et refusent l'enseignement confessionnel. En revanche, comme le note Joëlle Allouche-Benayoun, pour les élèves des écoles juives, la religion joue un rôle important et agit en tant que « *guide moral [et] instrument de connaissance de soi* ». Pour ces élèves, l'enseignement des religions doit d'abord les aider à connaître le judaïsme et à construire leur propre point de vue, mais il doit également, comme pour les autres élèves, favoriser la connaissance de l'autre et le

dialogue dans un esprit de respect mutuel.

Willaime souligne [...] l' « européanisation » des défis que représentent la sécularisation, la pluralisation religieuse et le traitement de l'actualité internationale.

gieux : c'est-à-dire, comme le précise Béraud, que les adolescents français, en plus de réclamer la neutralité de leur enseignant, qui ne doit pas faire état de ses convictions personnelles, privilégient non pas l'enseignement d'une discipline spécifique, mais bien plutôt un savoir objectif sur les religions, principalement de nature historique, qui traite de différentes religions et qui permet d'apprendre à vivre ensemble. En cela, ils reflètent bien les modalités françaises de l'enseignement du fait religieux qui privilégie très nettement l'histoire et dont les principaux enjeux sont de nature patrimoniale et civique.

Plus courte, la troisième partie s'attarde sur la façon dont l'enseignement du fait religieux est mis en œuvre, principalement en histoire et en français, et pour lequel la Bible est considérée comme un texte fondateur. Anne-Raymonde de Beudrap souligne notamment le malaise de certains enseignants à aborder les questions religieuses inscrites dans les programmes, par exemple par leur besoin de justifier longuement auprès des élèves les raisons pour lesquelles ils vont étudier ces questions, en tenant à distance les croyances, y compris celles des élèves, comme si la laïcité était, consciemment ou non, perçue comme inhibitrice. Pour leur part, Mathieu et Massignon, à la suite d'observations ethnographiques réalisées en classe et d'entretiens avec des enseignants, soulignent la volonté de ces derniers de bien distinguer entre faits historiques et croyances — ce qui n'est pas sans poser des problèmes de nature épistémologique —, d'explorer les similitudes plus que les divergences entre différentes religions et d'éviter d'aborder, soit par irénisme, soit par peur de conflits dans la classe, des questions contemporaines d'ordre géopolitique qui posent le problème de l'instrumentalisation du religieux à des fins politiques. La volonté de mettre en place les conditions pour favoriser le vivre ensemble devient alors un impératif qui tend à gommer toute aspérité du religieux.

Enfin, la quatrième partie analyse les spécificités de l'enseignement privé, catholique et juif, sous contrat d'association avec l'État. Massignon compare les résultats des enquêtes menées auprès des élèves des écoles privées catholiques avec ceux des jeunes du public et constate une

IDENTITÉS RELIGIEUSES DANS L'ESPACE SCOLAIRE EN FRANCE ET AU QUÉBEC

Si une grande partie des jeunes Français interrogés considèrent que la religion n'occupe pas une place notable dans leur vie privée, ils reconnaissent cependant l'importance de son rôle dans l'histoire et dans le monde. Comme la majorité des adolescents interrogés dans les différents pays, les adolescents français sont attachés au modèle d'enseignement sur la religion qui est le leur. En effet, l'approche cognitive, privilégiée en France, fait peu de place à l'expression des identités ou des expériences religieuses, et s'inscrit dans une conception de l'école qui refuse de reconnaître les différences ethno-religieuses. Au contraire, au Québec, le nouvel enseignement d'éthique et de culture religieuse s'inscrit, par ses finalités — reconnaissance de l'autre et poursuite du bien commun — au cœur d'une société qui reconnaît et valorise la diversité de ses membres tout en promouvant la recherche de valeurs communes. Si le programme apporte des connaissances sur les religions, il vise également à développer chez les élèves les aptitudes au dialogue, à leur donner les outils nécessaires pour gérer la diversité des opinions et des représentations en matière de religions ou de visions séculières du monde qui peuvent s'exprimer au sein d'une même classe. Ces compétences sont en effet de plus en plus nécessaires et dans la conclusion de leur ouvrage, Béraud et Willaime s'interrogent sur la capacité des élèves français de gérer, dans les faits, de réelles situations de dialogue et de conflit. En effet, les résultats de la recherche européenne montrent que les jeunes expriment volontiers une attitude tolérante, mais que celle-ci « *tend à être plus abstraite que mise en pratique dans les comportements* ». Pour que cette tolérance soit réelle et non plus seulement virtuelle, le bon équilibre entre, d'une part, la transmission de connaissances sur les religions qui favorisent la compréhension du monde et, d'autre part, le développement de compétences permettant aux élèves de pratiquer le dialogue entre eux, constitue certainement l'un des défis majeurs de l'enseignement des religions, quel que soit le contexte national dans lequel il se déploie.